

HÉLÈNE ET MÉNÉLAS

Il est peu de femmes qui aient fait couler autant de sang et d'encre que la belle Hélène. L'histoire du couple qu'elle forme avec Ménélas est fondamentale, puisqu'elle est la raison même du déclenchement de la guerre de Troie, racontée en partie dans l'*Iliade* (Ἰλιάς, *Ilias*) d'Homère (Ὅμηρος, *Hômèros*), qui est, avec l'*Odyssee*, l'un des deux textes fondateurs de la littérature occidentale, composés au VIII^e siècle av. J.-C. L'*Iliade*, qui relate les derniers jours de la guerre, peu avant la chute d'Ilion – autre nom de Troie, d'où le titre de l'œuvre –, n'évoque que brièvement les événements à l'origine de la guerre : ce qui est sûr, c'est que les Achéens, c'est-à-dire les Grecs, sous le commandement du frère de Ménélas, Agamemnon, général en chef des armées grecques qui entreprennent le siège de Troie, veulent récupérer « Hélène et les trésors ». C'est donc pour réparer un rapt et un vol que le conflit a lieu. Mais Hélène a-t-elle suivi de son plein gré Pâris-Alexandre, le prince troyen auquel Aphrodite avait promis la plus belle femme du monde ? De la réponse à cette question découlent des interprétations divergentes. Quoi qu'il en soit, son royal époux cherche à tout prix à reprendre sa femme des mains de ses ennemis. Outre les épopées homériques, les sources de cet épisode du cycle troyen sont fort riches et la figure d'Hélène se présente comme l'une des plus paradoxales : blâmée pour sa responsabilité dans cette guerre meurtrière, elle a fait l'objet d'éloges paradoxaux très connus, ceux de Gorgias et de Lysias, en particulier. Le tragique Euripide se fait, quant à lui, le porte-parole d'une version étonnante du mythe, que d'autres auteurs avant lui avaient également mise en avant : Hélène, qui donne son nom à la pièce, ne serait jamais allée à Troie mais aurait été remplacée par un fantôme et emportée en Égypte. C'est alors une lecture bien différente que l'on peut faire de la relation entre les deux époux.

■ RÉSUMÉ

Comme toujours pour les mythes, surtout pour un mythe aussi riche et fondateur, les variantes sont nombreuses. Voici donc les aventures de ce couple brossées à grands traits.

Le serment des prétendants et le mariage d'Hélène et Ménélas. Hélène, en âge de se marier, reçoit les propositions des grands chefs de Grèce. La liste des prétendants varie selon les sources, mais on trouve quelques constantes, regroupant certains des noms célèbres de la guerre de Troie : les deux Ajax, Diomède, Idoménée, Ménélas, Patrocle, Philoctète ou encore Ulysse. Sur le conseil de ce dernier, afin d'éviter un conflit, Tyndare, le « père humain » d'Hélène, prend la décision de faire prêter un serment à tous les prétendants : quel que soit le choix d'Hélène, tous s'engagent à aider l'heureux élu, si un jour Hélène venait à être enlevée. C'est finalement Ménélas qui obtient la main de la princesse et ils deviennent tous deux, après l'abdication du roi Tyndare et de la reine Léda, les souverains de Sparte (aussi appelée Lacédémone). Ce mariage constitue en un sens les prémices de la fin de l'âge des héros, puisqu'il met en branle la suite d'événements qui mènent à la guerre de Troie.

Le jugement de Pâris. C'est dans les *Chants cypriens*, poèmes épiques très anciens dont le texte ne nous est pas parvenu sauf par fragments, que l'origine de la guerre est précisée. Zeus, pour lutter contre une humanité trop nombreuse ou pour exalter la race des demi-dieux, demande à Éris, déesse de la Discorde, de faire irruption lors des noces de Thétis et Pélée, les parents d'Achille. Elle apporte une pomme d'or qui doit revenir à la plus belle déesse parmi trois d'entre elles : Athéna, Héra et Aphrodite. C'est le prince troyen Pâris-Alexandre, qui faisait paître ses troupeaux sur le mont Ida, qui est désigné comme juge. Sa faveur va finalement à Aphrodite, qui lui promet de faire en sorte qu'Hélène, la plus belle femme au monde, soit sienne. La force de l'amour, incarnée par Aphrodite, joue donc un rôle majeur dans l'enchaînement des événements.

Le rapt ou le départ d'Hélène. Pâris, hôte chez les époux royaux de Sparte, profite d'un voyage de Ménélas en Crète pour séduire, par sa beauté et son raffinement, et enlever l'épouse du roi de Sparte. Il faut tout de même mentionner d'autres versions du mythe : Tyndare donnant sa fille à Pâris ou le jeune prince troyen prenant l'apparence de Ménélas pour séduire Hélène... À son retour, Ménélas convoque les grands chefs qui avaient prêté serment au moment de son mariage avec Hélène. Réunir des guerriers ne constitue donc pas une tâche difficile. D'ailleurs, Hélène n'est pas le seul trésor dérobé : de nombreuses autres richesses font partie du butin, ce qui explique également la colère des

Achéens. Plus largement, ce qui importe aux soldats d'Agamemnon est de laver un affront, car Pâris a trahi les lois de l'hospitalité qui constituent un des fondements de la société grecque de l'époque.

La guerre de Troie. Les différents épisodes de la guerre sont bien connus. Elle dure dix longues années : Ménélas participe à l'expédition avec pas moins de soixante vaisseaux, mais c'est son frère à qui l'on octroie le commandement suprême. Lors d'un épisode, appelé *teichoscopia* (du grec *teichos*, « le rempart », et *skopein*, « regarder »), où Hélène regarde la plaine au bas des murailles de Troie, elle présente successivement les héros achéens au roi Priam. S'ensuit un combat singulier entre Ménélas et Pâris, qui a donc lieu dès le chant III de l'*Iliade* : ce n'est que grâce à l'intervention d'Aphrodite, qui combat en faveur des Troyens car son fils Énée fait partie de ce peuple, que Pâris, blessé, est sauvé. Or les Troyens ne respectent pas les termes du duel, puisqu'ils ne rendent pas Hélène. La mêlée devient alors générale. Le prince troyen Hector, frère de Pâris, finit par proposer un combat singulier avec le guerrier achéen qui se présenterait devant lui. C'est Ménélas qui se propose une nouvelle fois, mais Agamemnon l'en dissuade. Plus tard, Ménélas fait subir des outrages au corps de Pâris, qui meurt d'une blessure causée par une flèche empoisonnée lancée par le héros Philoctète. Ménélas est l'un des chefs qui prennent place dans le fameux cheval de Troie, ruse d'Ulysse qui permet de prendre la ville et de la mettre à sac. Il se dirige alors directement dans la demeure de Déiphobe – un autre fils de Priam, roi de Troie –, qui avait pris Hélène pour épouse après la mort de Pâris. Selon Virgile, c'est Hélène qui aide Ménélas à vaincre ce nouveau mari. D'autres versions évoquent des retrouvailles moins plaisantes : Hélène devait être passée au fil de l'épée ou être sacrifiée, mais Ménélas est arrêté *in extremis* par Ulysse ou frappé par la beauté de sa femme, en voyant son sein, si bien qu'il lui pardonne.

Le retour de Troie. Ménélas retourne avec Hélène à Sparte, mais ils mettent huit ans pour arriver à bon port. Avant cela, le couple aurait été entraîné en Égypte. La version du mythe suivie par Euripide veut que ce soit en ce pays que Ménélas retrouve la véritable Hélène, qui avait été enlevée et remplacée par un fantôme à Troie. Cela aurait été orchestré par Héra, qui voulait se venger du choix de Pâris : la terrible guerre de Troie n'aurait alors été qu'une vaste duperie ! Faite de nuées, la fausse Hélène, cause de tant de maux, s'envole alors dans les airs... Lors des voyages de Télémaque pour obtenir des nouvelles de son père Ulysse, l'*Odyssee* montre les deux époux spartiates bien réinstallés dans leur palais et leur pouvoir.

■ LE COUPLE

Hélène (Ἑλένη, *Hélénè*) est, selon la plupart des traditions mythologiques, dont celle suivie par Homère, fille de Zeus et de la mortelle Léda, qu'il a séduite en prenant l'apparence d'un cygne. Toutefois, la légende veut que Léda se soit unie, le même jour, à son époux Tyndare. Elle met ainsi au monde quatre enfants : Hélène et Pollux, d'essence divine, et Clytemnestre et Castor, d'essence humaine. La question de la ponte et des œufs est débattue parmi les mythographes ! Hélène est présentée comme la plus belle femme du monde : elle est la récompense obtenue par Pâris-Alexandre, lorsqu'il octroie à Aphrodite le titre de déesse la plus belle et, dans l'*Iliade*, Homère se réfère souvent à elle avec l'épithète *dia gunaikôn*, « divine entre les femmes ». Certains philologues rapprochent son nom du mot qui, en grec ancien, signifie « torche » : c'est là une belle allégorie des passions qu'elle embrase dans les cœurs. D'autres y voient une idée de lumière, liée à la lune, ce qui reflète bien sa beauté. Une autre tradition mythologique fait d'elle la fille de Zeus et de Némésis, déesse du juste courroux divin qui punit les orgueilleux : cela renvoie clairement au rôle que joue Hélène dans la guerre de Troie. La beauté d'Hélène demeure sa caractéristique principale. Aussi les vieillards troyens lancent-ils du haut des murs d'Ilion : « Ce n'est pas sans raison que les Grecs aux belles cnémides et les Troyens supportent, pour une telle femme, de si longues souffrances. Son visage est aussi beau que celui des déesses immortelles » (*Iliade*, III, v. 156-158).

Un épisode de sa jeunesse, rapporté entre autres par Plutarque, raconte un premier rapt : Thésée enlève la jeune femme pour obtenir la main de la fille d'un dieu, et il l'emporte dans son royaume en Attique, où ses deux frères finissent par la secourir, tandis que Thésée était descendu aux Enfers. Ce premier enlèvement et la multiplicité de ses prétendants font d'elle un objet de convoitise extrême. À Troie, elle reçoit un bon accueil de la part de Priam, le roi de Troie, et d'Hector, son fils, assez lucides pour comprendre que la cause de la guerre réside dans la volonté des dieux et non dans les beaux yeux d'Hélène. En dix ans de guerre, elle a plusieurs enfants avec Pâris et se remarie même après la mort de ce dernier. Malgré sa responsabilité dans la guerre de Troie, elle est divinisée et, selon certaines légendes, se marie à Achille sur l'Île des Bienheureux. Elle a donc été réhabilitée aussi bien que stigmatisée.

Ménélas (Μενέλαος, *Ménélaos*) est le roi de Sparte et son nom pourrait être traduit par « Celui qui soutient le peuple ». D'après la version la plus répandue, il est le fils de la Crétoise Érope et d'Atrée, roi de Mycènes, et le frère d'Agamemnon. Sa généalogie, liée aux destins sanglants de Pélops et d'Atrée, ne le condamne toutefois pas à un destin sordide, même s'il existe une légende tardive selon laquelle il fut immolé avec Hélène par Iphigénie, sa nièce, en

Tauride : il aurait été transporté directement dans les Champs Élyséens par Zeus, pour avoir été son gendre. Dans leur jeunesse, les deux Atrides, après avoir été chassés de Mycènes, se réfugient à Sparte où ils épousent chacun une fille de Tyndare, Hélène pour l'un, Clytemnestre pour l'autre. Ce double mariage est le symbole d'un lien étroit entre les deux frères : il est de fait à la base même de la guerre de Troie, puisque Agamemnon n'hésite pas à partir à Troie pour récupérer la femme de son frère – les trésors et la gloire devaient, cela dit, être deux autres puissantes motivations. Ménélas se distingue par de nombreux mérites : c'est par exemple lui qui est envoyé en ambassade avec Ulysse auprès des Troyens ; ses aptitudes guerrières, même si elles n'égalent pas celles d'Achille, sont évidentes, puisqu'il tue plusieurs farouches ennemis sur le champ de bataille ; enfin, il honore son ennemi Patrocle, le compagnon d'Achille mort aux combats et tué par Hector, lors des jeux funèbres en son honneur. Il est plus réservé que son frère et c'est un homme d'une certaine douceur, puisqu'il pardonne à Hélène sa trahison : sa détermination s'est montrée inébranlable mais c'est finalement son amour qui l'emporte.

Ce **couple** se forme sous des auspices plutôt favorables, malgré les conséquences funestes de leur union. Selon les versions, c'est soit Tyndare soit Hélène elle-même qui choisit Ménélas comme époux, preuve d'une confiance du roi spartiate ou bien d'une réelle affection de la part de la jeune femme. Tyndare confie d'ailleurs son royaume à Ménélas après la mort de Castor et Pollux. Avant l'arrivée de Pâris, qui apporte avec lui les prémices de la guerre, le couple vit tranquillement pendant près de dix ans. Durant leur règne sur Sparte, Hélène met au monde leur fille Hermione ainsi qu'un ou plusieurs fils, selon les variantes du mythe. De manière étonnante, à leur retour de Troie, le calme semble revenu, puisque le couple jouit d'une forme de bonheur domestique.

■ LA SYMBOLIQUE

Grande est l'**importance de Pâris** dans les rapports du couple formé par Hélène et Ménélas. En effet, ce couple devient très vite un trio amoureux. L'amour de Pâris pour Hélène est la source de tant de combats précisément parce que Ménélas est extrêmement attaché à Hélène et qu'il est prêt à mettre en branle un conflit sans précédent pour la récupérer. Il jette en effet toute la Grèce égéenne dans une guerre qui a marqué l'histoire de la littérature. Dans l'*Illiade*, Pâris est, de son côté, montré comme éperdument amoureux d'Hélène : « Jamais tant de passion n'agita mes sens, alors même que pour la première fois je t'enlevai de la riante Lacédémone portée sur mes rapides

navires, et que dans l'île de Cranaé nous nous unîmes au sein de l'amour et du sommeil. Maintenant je t'aime encore davantage, et un agréable désir me captive », peut-on lire dans le chant III (v. 442-446). Il n'en va pas autrement dans les *Héroïdes* d'Ovide, où le charmant jeune prince appelle de ses vœux l'amour de la reine spartiate, qui le détrompe sèchement dans sa propre missive: « Étranger ici, tu as osé, au mépris des droits de l'hospitalité, tenter la foi d'une épouse légitime! » À un niveau symbolique, le conflit entre Ménélas et Pâris pour l'amour d'Hélène, c'est aussi la lutte du Grec contre l'Oriental, le Barbare¹. Deux civilisations, certes liées par des croyances communes, se rencontrent sur le champ de bataille.

Le couple formé par les époux spartiates présente **une ambiguïté fondamentale**, à différents niveaux. En eux-mêmes, les personnages sont fondamentalement amphiboliques, équivoques: Hélène est parfois montrée comme une digne reine spartiate, qui s'entraîne à la palestre, mais elle est le jouet du destin; Ménélas est prêt à tuer ou à sacrifier son épouse après la prise de Troie, mais se laisse pénétrer par sa beauté et lui pardonne. La multiplicité des variantes du mythe rend délicate la question de la position d'Hélène: est-elle séduite et décidée à partir avec Pâris ou est-elle arrachée à son foyer contre son gré? Est-ce Aphrodite qui la pousse dans les bras de Pâris ou les charmes de ce dernier, vantés par sa mère Hécube dans *Les Troyennes* d'Euripide (v. 987-996), qui ont raison des défenses de la jeune femme? Doit-on louer sa fidélité, comme on peut le lire dans *l'Hélène* d'Euripide – qui n'est pas tendre avec elle dans ses autres pièces –, ou blâmer sa responsabilité dans le déclenchement de la guerre? Bref, dans quel camp est-elle? Dès *l'Iliade*, la question se pose: en effet, Ulysse s'introduit dans Troie à deux reprises: Hélène le reconnaît les deux fois mais ne le dénonce pas, et l'aide même la seconde fois. La version d'Euripide, dans son *Hélène*, et celles qui y sont semblables changent radicalement la donne: la culpabilité d'Hélène est levée et les époux sont fort heureux de se retrouver (cf. extrait), alors que, dans *Les Troyennes* du même Euripide, Ménélas met son épouse à mort! En somme, Hélène de Sparte diffère d'Hélène de Troie et d'Hélène d'Égypte: c'est pourquoi les actions de Ménélas se construisent différemment face à ces trois figures.

Enfin, **les immenses répercussions** de l'histoire de ce couple doivent évidemment être mentionnées. Sans Hélène et Ménélas et sans Pâris, point de guerre de Troie et nulle occasion pour Achille de briller devant les murailles de Troie ni pour Homère d'écrire *l'Iliade* et *l'Odyssée*! Ce conflit est d'origine divine et les tribulations des personnages ne sont qu'un instrument, sublime et terrible, pour satisfaire la volonté divine. Le cinquième vers de *l'Iliade* le dit très clairement, après la mention de la colère d'Achille: Διὸς δ' ἔτελείετο βουλή

1. Dans le monde grec de l'Antiquité, est barbare ce qui n'est pas grec.

(*Dios d'étéléïto boulè*), « la volonté de Zeus s'accomplissait ». Tout au long de l'histoire, la responsabilité des dieux est patente et leur ingérence constante dans les affaires humaines : on peut la voir des origines de la guerre, avec Zeus et Némésis, jusqu'à son déroulement, avec les multiples interventions des dieux sur le champ de bataille (Aphrodite, Mars, Zeus...), en passant par son déclenchement, à travers la querelle de la pomme d'or. L'histoire du couple est largement dépassée par la dimension extraordinaire du conflit qu'il embrase. Force est de constater que les deux personnages sont un fort beau moyen pour le poète de célébrer la beauté d'Hélène et le courage d'Achille. Une légende qu'Homère ne connaissait pas raconte que Thétis et Aphrodite ménagèrent une entrevue entre les deux plus grandes figures de la guerre de Troie, Hélène, la plus belle des femmes, et Achille, le plus fort des guerriers : était-ce pour exalter la race des demi-dieux ? Quoi qu'il en soit, la guerre de Troie dépasse les simples histoires de couple et signe la fin des temps héroïques et l'avènement, pourrait-on dire, de l'histoire. Hélène et Ménélas ne sont plus alors un couple adultère, mais un élément central de l'épopée. Et, en réalité, c'est la conjonction des trois personnages qui déclenche la guerre, alors même qu'on insiste toujours sur la responsabilité d'Hélène ou de Pâris.



Extrait caractéristique

Touchantes retrouvailles

EURIPIDE, *Hélène* (412 av. J.-C.), v. 625-657,
traduction de Nicolas-Louis-Marie ARTAUD (1842).

HÉLÈNE

Ô Ménélas, le plus chéri des époux ! Bien du temps s'est passé, mais le bonheur luit enfin pour moi. Ô mes amies, avec quelle joie je retrouve et j'embrasse mon époux, après un si long temps !

MÉNÉLAS

Moi de même : entre tant de choses que j'aurais à te dire, je ne sais par laquelle commencer.

HÉLÈNE

Tout mon corps frémit de joie, et en même temps je verse des larmes ; je presse mon époux dans mes bras, et je retrouve mon bonheur perdu. Ô mon époux ! ô doux aspect !

MÉNÉLAS

Je ne me plains plus de mon sort ; je possède la fille de Jupiter et de Lédà, celle dont les deux frères aux blancs coursiers honorèrent jadis l'hymen en portant les torches nuptiales, celle que les dieux m'avaient ravie.

HÉLÈNE

Les dieux nous envoient un sort meilleur. Ton voyage périlleux, mais enfin prospère, nous a réunis, ô mon époux, quoique bien tard ; cependant puisse la fortune me sourire !

MÉNÉLAS

Oui, qu'elle te soit favorable ! Je fais les mêmes vœux. Dieux ! exaucez sa prière ; de nos deux cœurs l'un ne peut être malheureux sans que l'autre partage sa misère.

HÉLÈNE

Chères amies, nos maux passés ne sont plus rien, nous n'en souffrons plus : je possède enfin mon époux, dont j'ai attendu le retour de Troie depuis tant d'années.

MÉNÉLAS

Nous sommes enfin l'un à l'autre. Après tant de jours passés dans la peine, la fraude de Junon s'est dévoilée. Mais à présent mes larmes sont de la joie ; elles me donnent plus de plaisirs que de douleurs.

HÉLÈNE

Ô dieux ! Qui l'eût jamais espéré ? Contre toute attente, je te sens sur mon cœur.

